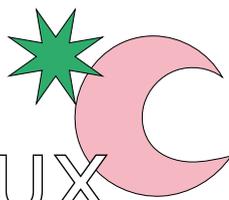


# MALAIKA PORTE TES YEUX



Jocelyn Danga

T'es né comme on dégoupille une grenade. T'as fait de maman une poussière d'étoiles. Je ne l'avais jamais vue dans cet état. Un lac céleste. Son regard une arme braquée sur ma solitude profonde. Jean petit frère tu sais l'odeur de la tristesse. L'arrogance de la douleur. Elle souriait et je ne comprenais rien. Elle souriait et je comprenais tout. Je me doutais qu'on la perdait.

La sage-femme est arrivée. On est sortis de la chambre papa et moi. Avalanche de prières chuchotées. Son visage déformé par l'angoisse. Moi plus silencieux qu'une ombre. Dehors le ciel gronde et le monde disparaît. Dehors le ciel gronde et tu viens au monde. Les cris de maman assujettissent la nuit. Les cris d'un bébé entaillent la vie. La sage-femme est ressortie de la chambre. Un criminel innocent dans ses bras. Sa peau diaphane les yeux creux de papa. Sa peau diaphane l'absence de maman. Je cours prendre sa main. Elle a perdu trop de sang. Me regarde et m'abandonne au pied du lit. Je lui tiens la main toujours. Elle est déjà partie. Je lui tiens la main quand même. Je t'en veux de l'avoir tuée.

Le reflet de la lampe tempête prolonge l'illusion de la vie dans ses yeux posés

sur ma colère. Comme pour tenter de la calmer. Comme si son âme scintillait encore à l'intérieur. Je t'ai entendu pousser tes cris de bébé dans la pièce à côté. J'ai passé les doigts sur les paupières de maman. Que plus jamais elle ne te regarde encore.

Je suis parti fusil en bandoulière. Traverser la haie puis la ville puis la nuit jusqu'aux montagnes de Fizi. Je suis parti. Autour de l'épaule j'ai porté mon deuil comme on porte une arme.

\*

Papa a rejoint maman dans les grains de sable. T'avais 10 ans. Ne te restait que les souvenirs de moi que tu n'avais pas. Ne me restait que la vague image d'un bébé qui dort dans les bras d'un homme en pleurs. Qui arrache maman à mes larmes secrètes.

Comment t'appelles le déchirement Jean ? Il te prend profond dans le sens de la vie. J'ai pu tenir tout ce temps. Continuer de marcher. Au fond c'est peut-être parce que j'avais déjà perdu la vie le jour où je suis devenu rebelle. La guerre nous suce notre essence, petit. Y a longtemps que mon corps-cadavre a continué de vieillir. Y a longtemps que mon corps-cadavre devrait pourrir.

\*

Après les obsèques de papa je suis retourné poursuivre ma rébellion sur les montagnes. Combattre à bras-le-corps la fournaise dystopique dans laquelle Mobutu nous avait plongés. J'ai franchi le seuil de la maison kalach en bandoulière. Près de la haie je me suis retourné pour la dernière fois. Je t'ai vu debout devant la porte. Tu me regardes du haut de tes 10 ans avec ce regard que je ne parle pas. Je te dis au revoir petit frère. Dans ma tête c'est adieu petit Jean.

\*

1996 ultime guerre imminente. Je traverse le lac Victoria à la pagaie. Je traverse le temps le fantôme de nos parents pour te prévenir. L'obscurité bat son plein à ta porte. Tu n'as plus 10 ans et t'es surpris de me voir. Faut quitter la ville le plus tôt possible que je dis et toi tu veux me suivre dans la rébellion. L'impression qu'une météorite m'éclabousse le squelette. Je te réponds d'accord petit frère. Dans ma tête c'est t'es fou petit Jean.

\*

À Beni t'aimes une femme. Vous faites l'amour comme nous faisons la guerre. Vous faites l'amour comme tu me suis dans cette quête de Kinshasa. Tu lui promets de revenir fonder un foyer. Lui dis que votre enfant sera une fille

et s'appellera Malaïka. Pour prolonger le regard de maman plus haut que le ciel. Tu la serres contre ta camisole et embrasses l'horizon. Ton odeur laisse des traces éternelles au vent. Tes yeux de jeune soldat perforent la nuit. Traces infinies du temps. La mort est une autre chanson d'amour.

Une grenade éclate de nulle part. Tu te vides de ton sang. Au bord de la route. Au milieu de la guerre. Tes yeux une arme braquée sur ma solitude profonde. Tu me regardes et m'abandonnes au pied du néant. Je te tiens la main toujours. Tu es déjà parti. Je te tiens la main quand même. J'en veux à la guerre de t'avoir tué.

Mes doigts sur tes paupières. Que plus jamais tu ne me regardes encore. Tu continues de me regarder Jean. Tu continues. Malaïka est une femme maintenant. Elle porte tes yeux.

